

III – Verreries et verriers à Biron au XVIIIe siècle

– Patrick **BENNE** –

Les familles Grenier, Coulomb, Robert, Berbigier et Percy

Il est un fait considéré comme acquis dans la contrée : il y a toujours eu des verriers à Biron. Si l'on creuse un peu, on trouve plusieurs motifs pouvant être à l'origine de cette « certitude ». Pour la famille Grenier, qui s'est maintenue au pays, la tradition rapporte sa migration depuis les Pyrénées avec la qualité de verriers. Pour les Coulon, leur nom est aisément associé avec le lieu-dit homonyme aux confins des communes de Soulaures et de Biron. Pour la famille Robert, les historiens ont reproduit l'inénarrable plainte du chantre de Biron à leur encontre. Et déjà, finalement, les trois plus grandes familles de verriers : Grenier, Coulomb, Robert ! Mais surtout, par-dessus tout cela, évidemment, un fait – dont on attend pourtant toujours la preuve – domine les autres : c'est aux côtés de ces nombreux verriers des confins de l'Agenais et du Périgord que Bernard Palissy aurait connu une sorte d'initiation ... Cependant, les documents indiscutables relatifs aux maîtres verriers ne sont pas légion ! Et il reste à démontrer leur implantation durable sur le secteur de Biron depuis, donc, le début du XVIe siècle – Palissy est né en 1510, rappelons-le – et le XIXe siècle, où la tradition orale s'est réveillée, comme par miracle, pour trouver au grand homme une « maison natale » et « un four »... Du coup, les tessons anciens et colorés découverts – et bien mal inventoriés ! – à juste titre dans quelques fermes de la commune de Biron, sont devenus des vestiges vieux de plus de quatre siècles ! Un peu court... A la vérité donc, les pièces irréfutables relatives à ces maîtres verriers – qui ont bel et bien fait du verre à Biron – ne couvrent qu'un siècle : 1692 à 1805 (Palissy = 1510 † 1590). Il s'agit surtout – mis à part les pièces concernant la fameuse plainte de 1749 – des actes que l'on peut relever sur l'Etat-civil des paroisses Saint-Michel et Notre-Dame (qui forment aujourd'hui la commune de Biron).

Il n'est pas exclu qu'un historien opiniâtre mette à jour des documents beaucoup plus anciens et les fasse connaître, cela serait formidable. En attendant, nous voilà donc au XVIIIe siècle, face à cette poignée de familles aux patronymes scellés avec l'art de la verrerie sur un territoire s'étendant du Bazadais au Pays de Foix, aux rives du Rhône et à l'Auvergne ! Ces sempiternels patronymes sont Grenier, Coulomb, Robert, suivis d'assez près par Berbizier. Les quatre familles, toutes issues de la noblesse – j'y reviendrai – s'unirent à l'envi, à Biron comme dans toute la France, comme pour offrir au plus acharné des généalogistes un incroyable méli-mélo ! D'où, je l'avoue, mon incapacité à dénouer l'écheveau, même seulement à Biron !

Au moment où j'évoquerai le contexte social et que l'on retrouvera ces familles en d'autres lieux, cet imbroglio sautera aux yeux, mais pour commencer, voici donc le premier acte à Biron. Il réunit, comme pour planter le décor, les trois grands noms incontournables, à la date du 27 février 1692. Ce jour-là, « *mourut mademoiselle Françoise Grenier, femme de noble Jean Coulon, écuyer, sieur de la Rousete* [ce nom, assez illisible ici, ne ressemble à aucun nom de « terre » connu pour cette famille], *agée de 33 ans ou environ, et fut enterrée dans l'église St Michel. Ont assisté au convoi Louys de Robert, écuyer, Sr de la Grave, et Pierre Fompudie* [Louis de Robert signe « *Lagrave* »]. »

Toujours sur les registres d'Etat-civil, il faut aller en 1727 pour trouver trace d'un verrier clairement identifié par sa qualité. Le nom qui apparaît alors est celui de la quatrième famille « incontournable », celle des Berbigier, ou Berbizier. Ainsi, le 9 septembre 1727, à Biron, « *a été baptisée et étoit née la veille, Marie Berbigé, fille naturelle et légitime de noble Pierre Berbigé, ouvrier en verres* »

Les Grenier

Verrerie possible à *Ballande* puis *la Jasse*
Verriers aux *Ecuries basses*, puis sous la ville

Les Grenier sont implantés depuis longtemps (au moins le début du XVII^e siècle) dans la région. De ce fait, on trouve ce nom – Grenier devient parfois *Granier* (de grain...) par analogie avec la prononciation patoise du mot grenier – dans quasi toutes les couches de la société. A Biron, en 1666, Jean Grenier et son épouse ont une fille, née dans la maison du *Jardin du seigneur*. En 1710, il est indiqué que Louis Grenier est le gendre des métayers des *Ecuries basses* (les Mournet), la plus proche maison.

Quant aux Grenier « nobles », ils semblent vivre en famille à *Ballande* jusque vers 1720, puis à *la Jasse* (ils s’y trouvent entre 1722 et 1726), puis aux *Ecuries basses* (1734) et enfin pour

Pour obtenir la suite de cet article il faut en faire la demande au GAM.
gammonpazier@yahoo.fr